

STEVE TIMMIS



Et pourtant  
**Jésus**  
l'a **dit**



**10** paroles révolutionnaires  
qui dérangent

EDITIONS  
OURANIA



Steve Timmis

Et pourtant  
**Jésus l'a dit**



10 paroles révolutionnaires  
qui dérangent

EDITIONS  
OURANIA

*Et pourtant Jésus l'a dit*

Titre original en anglais:

*I wish Jesus hadn't said that... but I'm really glad he did!*

© Steve Timmis 2013

All rights reserved.

This translation of *I Wish Jesus Hadn't Said That* first published in 2013 is published by arrangement with Inter-Varsity Press, Nottingham, United Kingdom.

© et édition française: Ourania, 2016

Case postale 128

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

[info@ourania.ch](mailto:info@ourania.ch)

[www.ourania.ch](http://www.ourania.ch)

Traduction: Samuel Evans

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Second 21, © 2007 Société Biblique de Genève

[www.universdelabible.net](http://www.universdelabible.net)

ISBN édition imprimée 978-2-940335-88-6

ISBN format epub 978-2-88913-582-0

ISBN format pdf 978-2-88913-930-9

Imprimé en Bulgarie, sur les presses de Pulsio

# Table des matières



Remerciements .....	9
Préface .....	11
Introduction .....	13
1. «...qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix...» ...	17
2. «Aimez vos ennemis» .....	31
3. «...pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois».....	47
4. «Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent» .....	61
<i>Entracte</i> .....	75
5. «Restez en éveil» .....	81
6. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» .....	91
7. «Heureux ceux qui sont persécutés» .....	107
8. «Voici ma mère et mes frères» .....	121
9. «Tout homme qui se met (...) en colère mérite de passer en jugement» .....	135
10. «Allez, faites de toutes les nations des disciples» .....	151
Index des références bibliques .....	165
Autres ouvrages à découvrir .....	167



# 1. «...qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix...»



**E**tant chrétien depuis un moment, j'ai eu l'occasion d'apprendre un certain nombre de choses concernant la marche avec le Seigneur. J'ai notamment fait une découverte particulièrement «dérangeante»: comme je l'évoquais un peu plus haut, j'ai compris que Jésus et ses paroles empiètent sur notre vie privée, nous tirent de notre routine et viennent bouleverser notre petit monde. Il est un vieux cantique qui s'intitule «Humble et doux Jésus», mais en réalité, Jésus est une personne qui dérange vraiment. Ses paroles nous mettent mal à l'aise.

Je ne crois pas être le seul à souhaiter parfois que le Seigneur me laisse tranquille, à vouloir continuer à mener ma vie comme il me plaît, à juste désirer m'occuper moi-même de mes affaires. Bien sûr, nous ne voulons pas complètement laisser tomber Jésus. Nous aimons faire partie de «son club». Nous serons toujours «pour Jésus». Et nous sommes vraiment heureux qu'il soit mort pour nous racheter de nos péchés. Toutefois, bien que, par un signe de tête, nous manifestions notre reconnaissance pour ce qu'il a accompli, nous continuons à suivre notre petit bonhomme de chemin, à vivre comme nous l'entendons.

Pourtant, si tout ce que nous savons sur Jésus est vrai, pourquoi et comment peut-il encore en être ainsi? Nous attestons qu'il est le Fils de Dieu, celui qui est mort et ressuscité pour racheter et délivrer des gens pécheurs et perdus. Nous croyons que c'est

de lui et par lui que sont toutes choses. Nous croyons qu'il fait toutes choses nouvelles. Nous croyons qu'il reviendra et régnera dans la gloire. Nous savons que, quand il était sur la terre, il nous a donné un petit aperçu de son royaume à venir en guérissant les malades, en ressuscitant les morts, en calmant les tempêtes, en manifestant son amour à des pécheurs et en guérissant ceux qui avaient le cœur brisé. Pourquoi, alors, sommes-nous donc si facilement enclins à refuser le règne du Roi?

## *Rechercher une belle vie*

Un des avantages, quand on a plusieurs années d'expérience, c'est qu'on a eu beaucoup de temps pour réfléchir à la question. Et finalement, j'en suis venu à la conclusion qu'il s'agit d'une attitude délibérée. Permettez-moi de préciser ma pensée pour ceux qui ne sont pas en chemin depuis aussi longtemps.

Nous voulons tous une «belle vie». Nous voulons tous une existence agréable et épanouissante. Il s'agit d'un désir fort, passionnel, naturel, presque instinctif. Bien sûr, nous reconnaissons que la vie ne peut pas *toujours* être belle. Pourtant, quand les choses ne vont pas bien, nous sommes déçus. Et si cela perdure et que, encore et encore, la vie ne répond pas à nos attentes, nous déprimons. Il nous arrive ainsi d'être démoralisés parce que notre existence n'est pas comme nous le voulions ou comme nous nous y attendions.

Alors qu'est-elle donc, cette «belle vie»? Vous ne serez peut-être pas surpris(e) d'apprendre que j'ai moi aussi réfléchi longuement et sérieusement à la question! Et je pense que la réponse est aussi simple que cela: c'est obtenir ce que nous voulons. Lorsque nous obtenons ce que nous voulons, nous sommes heureux et satisfaits; du moins... jusqu'à ce que nous désirions autre chose.

Evidemment, cela varie selon les personnes. De quoi aurions-nous besoin personnellement pour que notre vie soit agréable? Pour le savoir, c'est assez simple; il suffit de compléter cette phrase: «Je serais plus heureux(se) si...».

Je serais plus heureux(se)... si:

- je connaissais le grand amour;
- j'étais marié(e);
- j'avais des enfants;
- j'avais une famille;
- j'avais des amis;
- j'avais un travail qui me plaît vraiment;
- j'étais dans la bonne église;
- j'étais riche;
- j'habitais une belle maison;
- j'avais la santé;
- j'avais la paix;
- je vivais dans le confort;
- j'avais plus de temps;
- ma vie était riche en aventures et en poussées d'adrénaline;
- j'avais le mouvement parfait dans ma coiffure;
- j'avais de belles mains;
- j'avais ces chaussures-là;
- j'avais un abonnement de ski pour la saison...

Nous sommes convaincus que si nous pouvons obtenir *cette chose-là*, notre vie sera belle ou que, tout du moins, nous serons quand même plus heureux qu'aujourd'hui. Donc, un peu à la façon des taupes, nous courons après nos rêves, n'ayant de cesse de percer des tunnels et de creuser des galeries. Car n'est-ce pas là ce que nous sommes censés faire, finalement? Nous sommes contents dans notre mécontentement, satisfaits dans notre tentative de «décrocher la lune». Nous voulons tout avoir et

nous suivons nos désirs – que, par euphémisme, nous appelons «rêves» – souvent à n’importe quel prix. Puis, Jésus arrive et nous arrête sur le chemin. Il fait irruption dans notre monde et nous dit: «Renonce à toi-même, charge-toi de ta croix et suis-moi!»

Mais de quoi parle-t-il, au juste?

## *Un moment décisif*

«Si quelqu’un veut être mon disciple, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive!» (Matthieu 16.24). C’est à un moment décisif de son ministère terrestre que le Messie prononce cette phrase. A travers tout le récit de sa vie, de sa mort et de sa résurrection que nous fait Marc, il est une question qui revient sans cesse: «Qui est cet homme?» Elle surgit sous différentes formes: en lien avec l’autorité de Christ sur les démons, en lien avec son pouvoir de pardonner les péchés, de dominer sur les éléments, de guérir les malades, de nourrir les affamés et de ressusciter les morts. A ce moment du récit, Jésus sait qu’il a soulevé un vif émoi parmi la foule et que les gens cherchent à comprendre qui il est. C’est alors qu’il prend ses disciples au dépourvu et leur pose cette question difficile: «Qui suis-je, d’après les hommes, moi le Fils de l’homme?» (Matthieu 16.13). Ils lui donnent diverses réponses spéculatives et fantaisistes, puis le Maître braque les projecteurs sur eux et leur demande: «Et d’après vous, qui suis-je?» (Matthieu 16.15).

Pierre répond juste immédiatement, sans la moindre hésitation. Ce pêcheur au franc parler décroche la plus belle prise d’un seul lancer: «Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant», déclare-t-il (Matthieu 16.16). En utilisant l’expression «le Messie», il reconnaît que Jésus est celui que le Père a envoyé pour accomplir des centaines de promesses et réaliser les innombrables rêves et espoirs nourris par ses enfants au cours des siècles. Et si Jésus est le Messie, cela signifie que le Tout-Puissant agit en lui et à travers

lui d'une manière nouvelle, d'une manière qui aura des conséquences significatives. Une chose d'une importance capitale vient de se produire. Et il ne s'agit pas tant d'un événement relatif à la vie d'une personne qu'un événement à la portée historique.

C'est ce que Pierre et ses amis ne comprennent pas vraiment, d'ailleurs. Et c'est pourquoi ce que Jésus ajoute ensuite leur paraît si déconcertant et, même, ridicule. Dans leur esprit, le terme «Messie» est synonyme de victoires, de défilés militaires et de domination. Ils s'imaginent en train de chanter «Gloire, gloire au Messie» en descendant l'avenue principale de Jérusalem. Mais Jésus leur explique qu'au contraire, cela a à voir avec l'incompréhension, le rejet, la souffrance et la mort. Pas étonnant que Pierre proteste. Et si un Messie souffrant est une mauvaise nouvelle, la situation ne va pas tarder à se dégrader.

«Donc vous voulez me suivre, c'est ça?» demande Jésus en d'autres termes. Même si cette question a été posée il y a 2000 ans à une troupe hétéroclite d'hommes habitant la terre d'Israël, Jésus la pose à tous ceux qui désirent le suivre depuis lors. Jusque-là, tous *voulaient* le suivre. Qui n'aurait pas désiré suivre ce Maître faiseur de miracles, capable de pardonner les péchés et de restaurer des vies brisées, qui parcourait avec autorité toute la région? Mais ce qu'il a déclaré alors a fait l'effet d'une bombe. Il a dit: «En fait, me suivre implique deux choses essentielles: renoncer à soi-même et se charger de sa croix.»

## *Le renoncement*

A notre époque du plaisir de l'instant, personne ne sait trop bien ce qu'est le renoncement. Tout, dans notre société, nous encourage à poursuivre nos désirs:

- «Si vous vous sentez enlisé(e) dans votre mariage, divorcez.»
- «Si vous voulez obtenir cet avancement, allez-y, foncez.»
- «Si vous ne voulez pas ce bébé, avortez.»

- «Si vous voulez ces vacances, sortez la carte de crédit.»
- «Déterminez quels sont vos véritables désirs et passez votre vie à les satisfaire. Vous savez que vous le méritez.»

Il n'y a rien de mal à jouir des bonnes choses de la vie que Dieu nous accorde. Il nous a créés chacun avec une personnalité, des dons et des intérêts qui nous sont propres, et il désire que nous nous réjouissons en lui à travers ces choses. Cependant, si ce que Jésus dit à propos du renoncement à nous-mêmes fait si mal, c'est parce que, dans notre société, nous sommes obnubilés par la satisfaction de nos désirs. Ainsi, non seulement ces paroles nous dérangent, mais elles dérangent aussi nos amis. Comment les intéresser à Jésus s'il insiste tant sur le renoncement? Et qu'est-ce que renoncer à nous-mêmes, exactement?

Renoncer à nous-mêmes, c'est rejeter totalement toute idolâtrie de nous-mêmes. C'est refuser de vivre en cherchant à réaliser nos ambitions et nos rêves égocentriques et orgueilleux. Autrement dit, c'est dire «non» à cette volonté, propre à la nature humaine, de diriger nous-mêmes notre vie. C'est cesser de vouloir obtenir ce dont nous pensons avoir besoin ou ce que nous estimons mériter.

A l'inverse, renoncer à nous-mêmes, c'est nous tourner vers le Dieu véritable pour lui rendre le culte qui lui est dû. C'est nous soumettre à ses plans pour notre vie, accepter ce qu'il nous donne avec joie et reconnaissance. C'est rechercher sa gloire avant notre propre bonheur. Ainsi, lorsque la petite voix du tentateur nous dit: «Tu sais que tu le veux», nous répondons par un «non» sans appel. Quand nous entendons les mots: «Tu sais que tu le mérites», à nouveau, nous opposons un «non» clair, tout simplement. Quand le séducteur dit: «Parce que tu le vaux bien», nous répondons fermement «non!».

Mais cet appel au renoncement n'est pas un appel à une vie d'abstinence et d'ennui. Le prix est bien plus élevé que cela.

## *Porter notre croix*

Si, aujourd'hui, l'image d'une croix qu'on porte n'est pas forcément très évocatrice pour nous, elle était plus que familière pour ceux qui écoutaient Jésus à l'époque: on imaginait aisément un homme avançant péniblement vers le lieu de son exécution, courbé sous le poids de l'énorme morceau de bois qui va servir pour le supplice. Cela parle de souffrance, de torture et de mort. Oubliez le rite religieux du carême: renoncer à nous-mêmes, ce n'est pas nous priver de chocolat pendant 40 jours. C'est dire «oui» à la mort.

En fin de compte, suivre Jésus, c'est renoncer au droit à la vie lui-même. C'est aussi absolu que cela. Décider de marcher avec Christ, c'est affirmer: «Seigneur, je veux te suivre et, par conséquent, j'ai compris que ma vie n'est plus à moi. Elle est à toi. Fais-en ce que tu voudras. En choisissant de te suivre, j'abandonne tout contrôle et tout pouvoir de décision personnel sur ma vie. Je suis aussi conscient que cela pourra m'amener à souffrir, voire à être torturé ou même à mourir, mais je l'accepte.»

Ce verset sur le prix à payer pour vivre dans la fidélité au Seigneur n'est pas imprimé en «petits caractères», comme s'il s'agissait de quelque chose de secondaire. Il est écrit en «capitales», en lettres bien visibles, que chacun peut voir. Jésus adresse ces mots à tous, non pas seulement à ses disciples. Le renoncement, l'acceptation de livrer sa vie, tout cela n'est pas un cours intensif réservé à ceux qui seraient prêts à donner un peu plus. Il s'agit des rudiments de la vie de disciple. C'est d'ailleurs la première fois que Jésus explique ce que signifie marcher à sa suite, et c'est la première chose qu'il dit à ce sujet. Ces paroles sont pour tous ses futurs disciples. Il n'y a pas d'autre façon d'être chrétien.

Cela me fait penser à Adoniram Judson, qui a été missionnaire pionnier en Birmanie (ou Myanmar) au 19<sup>e</sup> siècle. Durant son ministère, il a perdu deux garçons alors qu'ils n'avaient que quelques

mois, il a perdu sa femme, sa fille en bas âge, sa seconde femme, puis trois autres enfants. Cependant, ces souffrances n'étaient pas une surprise pour lui. Voici un extrait de la lettre qu'il a écrite au père de sa première épouse pour lui demander sa main:

*Je dois maintenant vous demander si vous pouvez consentir à vous séparer de votre fille au début du printemps prochain, et ce pour ne plus jamais la revoir dans ce monde. Pouvez-vous consentir à la laisser partir dans un pays païen pour qu'elle y connaisse les épreuves et souffrances d'une vie missionnaire? Pouvez-vous consentir à ce qu'elle soit exposée aux dangers de l'océan, aux effets hautement néfastes du climat du sud de l'Inde, à toutes sortes de besoins et de détresses, à l'humiliation, aux insultes, à la persécution et, peut-être même, à une mort violente? Pouvez-vous consentir à tout cela pour l'amour de celui qui a quitté sa demeure céleste et qui est mort pour elle et pour vous; pour l'amour des âmes qui s'en vont vers la perdition; pour l'amour de Sion et pour la gloire de Dieu? Pouvez-vous consentir à tout cela, avec l'espoir de bientôt revoir votre fille dans la gloire, portant une couronne de justice, radieuse à l'ouïe des louanges que feront monter vers son Sauveur les païens qui, par son témoignage, auront été sauvés de la détresse et du désespoir éternels?<sup>1</sup>*

Est-ce à cela que nous nous sommes engagés en décidant de suivre Christ? Voilà une question que nous devons nous poser tous. Si tel n'est pas le cas, c'est le moment de le reconnaître et de «sortir des rangs» tant que nous sommes encore en vie. Dans l'agréable chaleur de notre salle de séjour ou dans le confort d'un café ou d'un salon de thé, il est facile de dire, d'un air détendu: «Ouais, je ne m'en fais pas par rapport à ça! Si Jésus m'appelle à mourir pour lui et pour l'Évangile, qu'il en soit ainsi.» Cependant,

<sup>1</sup> Courtney Anderson, *To the Golden Shore: The Life of Adoniram Judson*, Zondervan, 1956.

comment savoir si, au moment critique, nous serons prêts à sacrifier notre vie par amour pour Christ et pour l'Évangile? Nous pouvons fanfaronner de toutes sortes de manière et déclarer que nous resterons fidèles... Mais, qu'en *savons-nous*?

Honnêtement, je ne crois pas qu'on puisse le savoir avec certitude à l'avance. Nous pouvons toutefois avoir une petite idée de ce qu'il en sera si nous considérons ce que nous sommes prêts à souffrir ou à abandonner aujourd'hui. Voici une liste assez emblématique. J'espère qu'au moins un des cas de figure qu'elle énumère vous choquera!

- Si nous ne sommes pas prêts à rater notre émission de télévision préférée pour aller rendre visite à l'homme âgé qui vit seul juste à côté de chez nous, nous pouvons être certains que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.
- Si nous ne sommes pas prêts à perdre un peu de sommeil pour aider quelqu'un, nous pouvons être certains que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.
- Si nous ne sommes pas prêts à nous intéresser aux gens qui sont différents de nous pour leur être en bénédiction, nous pouvons être certains que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.
- Si nous ne sommes pas prêts à renoncer à des vacances à l'étranger pour soutenir financièrement une personne consacrée au service de l'Évangile, nous pouvons être certains que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.
- Si nous ne sommes pas prêts à renoncer à un avancement pour pouvoir rester disponibles et participer à l'implantation d'églises, nous pouvons être certains que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.
- Si nous ne sommes pas prêts à compromettre une amitié, à risquer d'être rejetés ou à perdre notre réputation pour

parler aux autres de Jésus, nous pouvons être certains à 100% que nous ne serons pas prêts à perdre notre vie.

Dans un sens, à chaque fois que, par amour pour Jésus et pour l'Évangile, nous disons «non» à une chose que nous voulons, que nous considérons comme légitime ou que nous aimons vraiment, nous renonçons à nous-mêmes et nous nous chargeons de notre croix. Ce n'est qu'en apprenant à mourir à nous-mêmes dans ces petites choses de la vie quotidienne que nous serons prêts à perdre notre vie lorsque les temps vraiment critiques viendront.

Si nous ne disons pas «non» maintenant, nous ne dirons jamais «non» à ce moment-là. Et, si nous ne voulons pas perdre notre vie pour Jésus qui a tout donné pour nous, alors il vaut peut-être mieux l'admettre et nous en aller dès maintenant.

## *Une vie vraiment, vraiment belle*

Mais avant de nous retirer, considérons ce que Jésus dit en Marc 8.38:

*«En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.»*

Jésus remet fondamentalement en question l'attitude délibérée que nous avons évoquée plus haut en parlant de la recherche d'une «belle vie». Le Seigneur nous appelle bel et bien à faire un choix, mais dans la perspective de l'éternité. Il nous appelle à réajuster nos désirs. Il appelle notre cœur à se laisser saisir par la joie qui sera nôtre lorsqu'il reviendra «dans la gloire de son Père avec les saints anges». Que désirons-nous le plus: notre version de la belle vie ou la sienne? Comme C.S. Lewis le dit avec beaucoup de lucidité, lorsque nous désirons et recherchons les choses listées ci-dessus plus que la présence de Dieu, c'est comme si nous

refusions un voyage au bord de la mer parce que nous voulons rester dans notre bidonville et continuer à jouer dans la boue:

*Nous sommes des créatures au cœur partagé, qui perdent leur temps avec l'alcool, le sexe et les ambitions personnelles, alors qu'une joie infinie leur est proposée. C'est un peu comme un pauvre gamin qui préfère continuer à faire des pâtés dans la boue d'un bidonville alors qu'on lui propose de passer de belles vacances à la mer, parce qu'il ne peut imaginer ce que cela signifie. Nous sommes bien trop facilement satisfaits.<sup>2</sup>*

Pour poursuivre l'image, nous échangeons la beauté de vagues énormes et magnifiques venant s'abattre sur des plages de sable s'étendant à perte de vue, pour nous amuser dans une flaqué d'eau boueuse. Mais Jésus nous appelle à vivre à la lumière de ce jour où le royaume de Dieu viendra dans toute sa gloire, une gloire stupéfiante et à couper le souffle.

C'est cela, la vie dans toute sa plénitude. C'est cela la vie qui mérite d'être vécue. C'est cela la vie que nous aimons, que nous désirons! A cet instant précis, lorsque nous verrons Dieu dans toute sa gloire, la gloire du Dieu trinitaire – Père, Fils et Saint-Esprit – nous comprendrons quel était le but de l'existence. Lorsque Jésus crucifié, ressuscité et glorifié sera vu de tous et que, levant les yeux, nous apercevrons les marques des clous dans ses mains et ses pieds et la marque de la lance dans son côté, nous saurons, pour la première fois, ce que signifie vraiment «être en vie». En cet instant extraordinairement exquis, nous nous exclamerons: «C'est cela, c'est cela que mon cœur a toujours désiré! C'est cela que j'ai

*Jésus nous appelle à vivre à la lumière de ce jour où le royaume de Dieu viendra dans toute sa gloire, une gloire stupéfiante et à couper le souffle.*

<sup>2</sup> C.S. Lewis, *The Weight of Glory*, HarperCollins, 2001.

toujours recherché, que j'ai toujours vraiment voulu! Maintenant, je l'ai!»

Dans *Le problème de la souffrance*, C.S. Lewis écrit:

*A certains moments, j'ai pensé que nous ne désirions pas le ciel; mais, plus souvent, je me surprends à me demander si, dans le tréfonds de nos cœurs, nous avons jamais désiré autre chose.*<sup>3</sup>

Tout ce que nous réclamons pour pouvoir vivre une belle vie nous décevra. Souvent, ces choses que nous voulons sont bonnes, sur un plan objectif. Je pense par exemple à la santé, au mariage, à la famille, à la paix et au contentement. Cependant, si nous les exigeons pour pouvoir nous sentir heureux, nous serons forcément déçus. Elles ne peuvent être à la hauteur de nos attentes, parce que c'est après le ciel que nous soupignons. Cette aspiration ne peut être satisfaite qu'en Christ et ne sera parfaitement réalisée que dans notre demeure céleste. C.S. Lewis écrit encore:

*Toutes les choses qui ont jamais saisi profondément notre âme n'ont été que des allusions à cela, des lueurs fugitives et décevantes, des promesses jamais tout à fait accomplies, des échos qui s'éteignaient, juste au moment où notre oreille les percevait. S'il venait toutefois à se manifester réellement, si jamais un écho nous parvenait qui, au lieu de s'éteindre, s'enflât jusqu'au son lui-même, nous le reconnâtrions. Sans aucun doute possible, nous dirions: «Voici enfin la chose pour laquelle j'ai été créé.»<sup>4</sup>*

Ainsi, toutes les choses auxquelles nous pouvons être amenés à dire «non» aujourd'hui, y compris la vie elle-même, ne représentent qu'un petit prix à payer. Car en ce jour de gloire, lorsque tout prendra son sens et convergera dans une même direction,

<sup>3</sup> C.S. Lewis, *Le problème de la souffrance*, Editions Raphaël, p. 206.

<sup>4</sup> Ibid., p. 208.

imaginons combien ce lit, ces vacances, cet avancement, ce snobisme, cette amitié ou cette réputation nous sembleront médiocres et misérables. Ces choses ont beaucoup d'importance pour nous aujourd'hui, mais Jésus nous promet qu'à ce moment-là, elles ne signifieront vraiment plus rien. Et les désirs légitimes auxquels nous aurons renoncé pour suivre Christ – séparation d'avec nos proches et nos amis par amour de l'Évangile, renoncement à la maison de nos rêves à la campagne ou à la vie de famille que nous avons toujours imaginée, etc. – se pareront alors de la glorieuse richesse d'une vie vécue dans la soumission au Seigneur et façonnée par sa main aimante.

Voici ce que dit Pierre qui, rappelons-le, est mort en martyr:

*C'est ce qui fait votre joie, même si maintenant, puisqu'il le faut, vous êtes pour un peu de temps attristés par diverses épreuves. Ainsi, la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or, qui est périssable et que l'on soumet pourtant à l'épreuve du feu – aura pour résultat la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus-Christ apparaîtra.*

1 Pierre 1.6-7

## *Regrettons-nous toujours que Jésus l'ait dit?*

Oui, Jésus nous appelle à renoncer à nos ambitions et à cesser de courir pitoyablement après toutes ces «babioles» auxquelles nous tenons tant. Il nous appelle à lui abandonner véritablement les bonnes choses que nous désirons, y compris notre vie. Cependant, le but n'est pas que nous menions une existence misérable, triste et dépouillée de tout aujourd'hui. Nous pouvons vivre la vie pour laquelle nous avons été créés. Et c'est *cela*, la vie vraiment, vraiment belle. Jésus lui-même est la source de toute joie, de toute paix, de toute espérance, de tout amour, de toute

force et de toute beauté. Tout abandonner pour gagner Christ, c'est tout gagner.

Non, nous ne pouvons pas supprimer ce texte de nos Bibles. Oui, Jésus a réellement dit: «Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive!» Regrettons-nous toujours qu'il l'ait dit? Pour ma part, la réponse est clairement «non». En fait, je suis même réellement content qu'il l'ait dit!

## 2. «Aimez vos ennemis»



C'est le genre de phrase qui vous fait marquer un temps d'arrêt, qui, lorsque vous l'entendez pour la première fois, provoque chez vous un rire nerveux, avant que vous vous rendiez compte qu'il s'agit en fait d'une chose sérieuse.

Aimer mes ennemis? Tendre l'autre joue? Donner ma chemise, puis encore mon manteau? Tu dois plaisanter, Seigneur! Pourtant, apparemment, non, le Seigneur ne plaisante pas. Considérons donc ce qu'il a réellement dit, afin de comprendre ce qui nous apparaît au premier abord comme un non-sens.

En Luc 6.27-36, nous lisons:

*Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta chemise. Donne à toute personne qui t'adresse une demande et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous aussi de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance en avez-vous? En effet, les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle estime en avez-vous? En effet, les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quel gré vous en sait-on? En effet, les pécheurs aussi prêtent aux*



Et pourtant

# Jésus l'a dit

STEVE TIMMIS

Ces paroles de Jésus nous sont familières; nous les connaissons même par cœur. Mais en avons-nous vraiment saisi le sens? Sommes-nous prêts à les vivre concrètement, au quotidien? Sommes-nous par exemple d'accord de «renoncer à nous-mêmes», d'«aimer nos ennemis», de «servir Dieu et non l'argent» et même d'«être persécutés»?

Un ouvrage qui, selon les mots de l'auteur, «remet totalement en question nos 'critères de faisabilité'», nous bouscule et nous conduit à prendre Jésus réellement au sérieux... pour notre bien.

Steve Timmis dirige l'organisation Acts 29, qui a pour but l'implantation d'églises à travers le monde. Il a déjà signé plusieurs ouvrages, dont celui-ci est le premier traduit en français. Marié à Janet, il habite dans le nord de l'Angleterre.

16.50 CHF / 13.50 €  
ISBN 978-2-940335-88-6



EDITIONS  
OURANIA